

8 Société et Culture

Education/Offre de bourses d'études supérieures à l'étranger

Les bacheliers orphelins ont jusqu'au 7 août pour postuler

Olivier NDEMBI

Libreville/Gabon

En sus d'un bon rendement scolaire, les candidats à l'initiative Ashinaga devront répondre à des critères qui n'accordent ni traitements de faveur, ni encore moins une quelconque magouille.

ORGANISATION à but non lucratif basée au Japon, Ashinaga met des bourses d'études à la disposition des étudiants orphelins d'Afrique subsaharienne désireux de poursuivre leurs études supérieures à l'étranger. Et pour l'édition 2017, les postulants ont jusqu'au 7 août prochain pour faire acte de candidature en se rapprochant et en déposant leurs dossiers au siège provisoire de l'ONG Samba Mwanas, au quartier Louis, à Libreville. C'est en effet avec

cette structure spécialisée dans la lutte contre les abus sexuels envers les mineurs et les jeunes, que l'ONG japonaise collabore depuis trois ans. C'est donc elle qui se charge de réceptionner les dossiers de candidatures. L'initiative d'Ashinaga pour l'Afrique a été lancée en 2014, pour accompagner l'Afrique subsaharienne dans ses efforts de développement en favorisant l'accès aux études supérieures à l'étranger. Elle appuie, de ce fait, des étudiants orphelins déterminés à retourner dans leur pays afin d'y effectuer un changement, en leur apportant un soutien financier complet pour un diplôme de premier cycle dans une université à l'étranger. Ce soutien couvre les frais de scolarité, de logement, les assurances et les billets d'avion. Ashinaga fournit également à l'étudiant une rente mensuelle pour ses

dépenses alimentaires et frais académiques annexes nécessaires.

La bourse couvre les frais du premier diplôme auquel peut prétendre l'étudiant dans la spécialité de son choix. Les coûts d'un cycle ou d'une classe préparatoire seront aussi pris en charge par l'organisation japonaise, si requis par l'étudiant, afin de s'assurer d'être admis ou correctement préparé à l'environnement universitaire, ou si les qualifications académiques du pays d'origine ne sont pas reconnues dans le potentiel-pays où il souhaite poursuivre ses études.

Très important : Ashinaga ne couvre pas les frais d'un second diplôme ou d'un Master. Durant leur scolarité les boursiers doivent, par ailleurs, participer à un stage obligatoire dans leur pays d'origine ou en Afrique subsaharienne ainsi qu'à des

programmes d'Ashinaga promouvant la croissance personnelle, le développement professionnel et l'éducation en Afrique.

En outre, à la fin de leur programme d'études, les boursiers sont tenus de retourner dans leur continent. Ceux qui ne le feront pas devront rembourser le coût du soutien financier qu'ils ont reçu (hormis les frais de scolarité, de logement ainsi que l'allocation pour la nourriture), afin de permettre de financer d'autres boursiers Ashinaga.

REJETER • Il reste que ces offres de bourses ne sont ouvertes qu'aux candidats qui remplissent certains critères, le premier étant celui d'avoir perdu son père, sa mère ou les deux parents. Il faut aussi être né après le 1er octobre 1994, avoir un parcours scolaire remarquable et la capacité de participer aux deux programmes

préparatoires d'Ashinaga, pendant une année, avant d'entrer à l'université.

Autres critères aussi importants, ne pas avoir de personne à charge qui viendrait interférer avec la poursuite des études. Enfin, un bilan de santé attestant des capacités du postulant à entreprendre des études à l'étranger sera requis.

En sus du formulaire de candidature à remplir, les bacheliers actuels et futurs de 2017 devront fournir divers documents. Il importe de relever qu'à ce niveau, il est attendu des candidats toute l'honnêteté possible dans la constitution des dossiers. D'autant que l'ONG Samba Mwanas, qui a la charge de les réceptionner à Libreville, et donc de vérifier l'exactitude des informations fournies, se fera le devoir de rejeter tous ceux qui ne rempliraient pas les critères exigés par Ashinaga.

Après le dépôt des dossiers, seuls les candidats retenus seront contactés par e-mail vers fin août 2017. Ils seront alors invités à un entretien à Libreville, au mois de septembre. Ceux d'entre eux qui auront été sélectionnés commenceront leurs études supérieures en août ou septembre 2018, au terme d'une préparation académique d'un an dans un camp d'études.

Au cours de ces 45 dernières années, Ashinaga a aidé plus de 95 000 orphelins et beaucoup de ses diplômés contribuent activement à la société grâce à une variété de compétences, et ce à travers le monde. Gaëlle Bongotha, actuellement à Londres, est le premier orphelin gabonais à avoir décroché cette bourse, en 2014, son dossier n'ayant fait l'objet d'aucune contestation (lire par ailleurs).

Entretien avec Gaëlle Bongotha, premier candidat gabonais bénéficiaire de la bourse Ashinaga

"J'ai obtenu mon Bac, en 2014, avec une moyenne de 14"

Propos recueillis par ON

Libreville/Gabon

L'union : Gaëlle Bongotha, vous avez perdu vos parents alors que vous n'étiez qu'une adolescente. Comment avez-vous surmonté cette épreuve ?

Gaëlle Bongotha : Perdre ses deux parents à l'adolescence n'est pas une chose facile. J'ai passé des moments vraiment difficiles, de détresse et de solitude. J'étais abattue. Je n'avais que le soutien de mes sœurs. C'est ainsi que j'ai donné mon cœur à Jésus. Ainsi, j'ai trouvé un refuge en lui, un réconfort dans sa parole et dans sa maison.

Parlez-nous de votre parcours scolaire...

Mon parcours scolaire est très remarquable malgré la perte de mes parents. J'ai obtenu mon Bac, en 2014, avec une moyenne de 14. C'est

ainsi que grâce à ma bourse, j'ai suivi une formation de 4 mois d'anglais en Uganda. Après cela, je suis allée à Londres, où je vis actuellement. Je fais sciences politiques et relations internationales. Je suis déjà à ma deuxième année.

Quel rôle l'ONG Samba Mwanas a-t-elle joué dans votre vie ?

Parler de ma bourse, c'est parler de Samba Mwanas. Sans être connue, j'ai eu l'opportunité d'être sélectionnée pour avoir une bourse. Samba Mwanas a donné l'opportunité à une orpheline de continuer ses études dans une prestigieuse université en Angleterre et dans des conditions irréprochables. Le meilleur dans tout ça est que j'étais préparée mentalement et même en matière de langage grâce au soutien des membres de Samba Mwanas. Si je peux dire quelque chose aux enfants orphelins et vulnérables, je dirais simple-



Photo : D.R.

Gaëlle Bongotha : "Parler de ma bourse, c'est parler de Samba Mwanas".

ment de ne pas négliger le travail des ONG, et il n'est pas trop tard pour réaliser ses rêves. Certes, nous sommes orphelins, mais il faut s'armer de courage et de confiance en soi pour atteindre ses objectifs. Même s'il est question de bourse, on rencontre toujours des difficultés. Alors, soyons vaillants.

On constate que vous êtes devenue une belle jeune femme avec beaucoup d'assurance. Où puisez-

vous cette énergie ?

Merci pour le compliment. Ma force vient de l'Eternel qui m'accompagne dans chaque situation. Je ne souffre pas, mais je ne vais jamais abandonner ce Dieu-là qui m'élève et me comble de bénédictions. Je vais vous dire quelque chose : lorsqu'on perd ses parents, surtout en Afrique, on est délaissé par la famille. Cela fut mon cas. Sûrement ces gens souhaitent nous voir à leurs pieds, mendier, pleurer... C'est pour cela que je suis toujours souriante et belle, enthousiaste et très battante. Le succès, la victoire et la joie doivent se refléter dans notre apparence.

Que pourriez-vous dire à ceux qui pensent qu'être un orphelin vulnérable constitue une fatalité qui condamne à l'échec ?

Enfant orphelin ou vulnérable, fais confiance à l'Eternel. Confie-lui tes projets, donne-lui ta vie, il agira, il fera des merveilles dans ta vie. Il est

un rocher, un père et une mère. Ne te décourage pas. La réussite dépend de lui, le succès dépend de lui. Il va ouvrir des portes, il va toucher des personnes qui vont nous aider. C'est ce qu'il a fait avec moi, au travers de Samba Mwanas. À ceux qui voudraient suivre mon exemple, j'aimerais simplement leur dire de toujours s'informer sur les possibilités de bourse que beaucoup négligent. Aussi, il est très important de s'armer de courage et de patience pour atteindre ses objectifs. Dieu nous fait passer par des situations difficiles afin que nos témoignages soient grands. Pour arriver à la victoire, il faut des épreuves. Alors à vous qui aimerez faire comme moi, faites confiance à l'Eternel et restez toujours humbles.

En plus de beaucoup travailler et de se concentrer sur les études.

Je ne saurais terminer mes propos sans remercier Samba Mwanas. Particulièrement maman Hortense Nname qui m'a soutenue et encouragée. Sans oublier toutes les personnes qui travaillent à Samba Mwanas et qui se battent pour la cause des enfants en difficulté. Que Dieu vous bénisse abondamment !

Enfin, un très grand merci à ma nouvelle famille, Ashinaga qui s'occupe de moi sans rien attendre en retour. Je voyage, je suis instruite, épanouie et mature à cause de vous. Les mots ne sont pas si forts pour exprimer ma reconnaissance. I'm so thankful.

Religion/ordination

Mabi Christ Mathias élevé au grade d'évêque

AN

Libreville/Gabon

C'EST en présence d'un parterre de fidèles et de plusieurs invités, dont des membres du gouvernement, du corps diplomatique et d'autres personnalités religieuses venues de plusieurs pays, que le révérend Mathias Christ Mabi a reçu l'onction divine le week-end dernier. Il vient d'être élevé au grade d'évêque au cours d'une cérémonie qui a eu pour cadre l'église Charismatique le trône de la grâce situé au quartier Nzeng-



Photo : Adjia Nouroume

la phase de l'ordination a connu un moment de forte émotion.

Ayong dans 6e arrondissement de Libreville. C'est l'archevêque américain Kirby Cléments qui a

présidé cette cérémonie marquée par plusieurs temps forts. Entre autres, l'exécution de l'hymne na-

tional, la présentation des charges, l'interrogation et l'examen de l'évêque, suivi du port du vêtement et de la bénédiction.

Les conseils de Cléments Kirby à l'endroit du promu, entraient dans le cadre de ses nouvelles charges en renforçant l'unicité des peuples, en mettant en commun leur différence pour se retrouver dans l'amour du Christ tout en enseignant la parole de Dieu même à ceux qui n'ont pas encore accepté Dieu dans leur vie.

L'orateur a exhorté le nouveau venu de se démarquer de manière absolue des privilèges qui pourraient affaiblir son espace de prière.



L'YBEK 2017